

Relevé de la Journée Annuelle 2025 FORCLEA, tenue le 17 juin

Pour cette J.A. 2025, nous avons choisi délibérément de « retourner la perspective soignante » et de partir de l'expérience, celle de la souffrance des enfants et des adolescents, pour en interroger ce qui peut s'en dire et s'en savoir.

Dans son mot de bienvenue, le Directeur relève l'intérêt de cette approche, porteuse d'une « dynamique collaborative ». Il serait alors important de préciser quelles en seraient les conditions ? Après l'accueil par le Chef du Pôle Infanto-Juvénile Aisne-Nord, place à l'ouverture du thème.

Partant de la boutade : « l'expérience, c'est celle que l'on aurait préféré ne pas faire », Joseph Rondeau met délibérément l'accent sur sa dimension de rencontre : entre l'automatisme de la répétition et la surprise du hasard, entre le déjà connu et l'in-su. C'est sur cette tension que se tiennent les trois tables rondes.

La première table ronde fait entendre la parole de plusieurs enfants et adolescents : si leurs propos sont au ras de l'expérience vécue, ils recèlent une finesse et une subtilité..., témoins d'un travail à entendre. Quand tel jeune mentionne que pour sa mère, le C.M.P. c'est l'excuse pour ne pas « aller au foyer », il ajoute que, pour lui, « c'est positif de venir parler ». Ainsi s'entend l'écart dans une parole qui nomme à la fois la présence dans un lieu et « les gens qui entourent », dans leur différence. Les butées de langue « je suis toujours jamais sage », ou les discours du corps en contrepoint des mots dits, le formulent encore autrement. Comme l'appel à une médiation (le chat), paradigme de la richesse des ateliers thérapeutiques qui accueillent les enfants en institution.

Julie Dran, en apportant nombre de témoignages vidéo, souligne l'importance d'un lieu et d'un Autre « qui porte leur parole ». Fabien Carrier met l'accent sur la transformation des éléments de pensée dans la thérapie et, citant Delion, sur l'importance de « vivre avec le patient une expérience qui le transforme, soit un « savoir vécu ».

La discussion poursuit cette dimension de « rencontre vivante » et Michel Jean relève l'importance que les soignants s'y prêtent... avec leur corps, ajoute Lydia Dmitrieff, témoignant de combien l'expérience ressentie du corps d'une fillette, l'a mise dans une position « de se laisser enseigner par elle ». La discussion avec la salle donne à entendre, dans la tension entre « sage » et « bouger », la vitalité, le plaisir et l'enjeu de l'accès au jeu et au faire-semblant.

A suivi l'intermède qui ouvre sur une position d'expérience inédite quand un sujet choisit de faire d'une expérience intime de souffrance et de soins une matière pour soutenir une position professionnelle ; tel est ce dont a témoigné pour nous Elsa Clément, Médiatrice de Santé Paire. Alors l'expérience du « lit du malade », chère au clinicien, prend soudain l'épaisseur d'une attente, une attente entre ennui et tension vers... l'ailleurs. Ou quand l'hospitalisation devient le lieu de l'expérience d'un temps... de mise au travail.

La deuxième table ronde démarre par les témoignages de parent ou de Tiers Digne de Confiance qui font part de l'importance du « tiers-lieu » dans le dialogue enfants - parents. « Y'avait quelqu'un d'autre à qui s'adresser ».

Suit le témoignage fort de Nelly Petit de sa place d'accueillante familiale où se mêlent, s'emmêlent puis se démêlent vie intime, vie de couple, vie de famille nucléaire et de famille d'accueil. « Un métier (une expérience) qui élève », là où se li(s)ent des « blessures de l'enfance ».

Puis, Sylvie Cavrot, éducatrice familiale, nous fait entrer dans « les coulisses de son métier », là où, face à l'enfant dans une souffrance telle qu'il ne parle pas avec des mots mais avec « son comportement », il faut pouvoir en faire des « symptômes » : apprendre à « lire sur le visage », à prendre langue avec des professionnels ou institutions tierces et à faire avec la famille de naissance.

La référence à Loczy¹ et la relation aux tout-petits permet dans la discussion d'évoquer l'enjeu de (s')autoriser un lien affectif sur fond de demande d'amour et... de juste distance, là où, fondamentalement, « on est seul ». La fonction du temps et les noms qu'elle permet de donner aux places successives « maman », puis « tata » sont aussi à souligner.

Après une pause « aux petits soins » de la Commission d'Organisation, au sein du site séculaire de *l'Abbaye des Prémontrés*, appuyée par le talent du foodtruck *Breiz de Nice* et la disponibilité des serveurs de *l'ESAT de Soissons* ;

¹ Sur le travail d'Emmi Pikler (Loczy) : <https://www.pikler.fr/association/>

Retour par une « bulle surprise » - vraiment ! - sans l'extrait vidéo de l'interview que nous a donnée Hélène Merlin, pour son film *Cassandre*, projeté le soir au cinéma L'ermitage à Saint-Gobain. *Cassandre*, qui part d'une expérience traumatique au seuil de l'adolescence pour en faire, 30 ans après ; une œuvre de fiction éblouissante de portée générale... ;

Et cap sur la troisième table ronde : « les professionnels qui accompagnent les professionnels ». Ainsi, l'équipe du Dispositif d'Accueil Familial Spécialisé nous fait part de son passage d'un mode expérimental à pérenne, où face à « des objectifs où tout doit être balayé » sourd l'importance de « l'envie de travailler avec », l'accueil et la bienveillance apportée aux familles d'accueil en difficultés, la capacité et les solutions pour souffler une part de vie qui, au final, s'entend entre la rupture avec un enfant et la prévention d'une autre place possible. Hélène Canlers, pour le C.M.P. de Guise, nous parle, elle, de ce travail de reprise qui se fait à partir d'un dispositif thérapeutique où le pluriel des disciplines professionnelles est de mise et les ratages et autres échecs des points de départ pour élaborer une « logique du cas » qui fait pas de côté face à l'en-prise émotionnelle de la relation. A partir de lectures plurielles, un savoir émerge...

De même, Ingrid Gyselink, dans cette même fonction auprès d'un groupe d'expression corporelle, témoigne de l'importance du main-tien d'un espace de réflexion et de pensée qui rend possible les questions sur le dispositif et les places au-delà des postures personnelles.

Enfin, Michel Jean nous donne à entendre un récit constitutif d'une expérience professionnelle en trois temps :

- initial de « stupeur hébétée » face à la réalité d'un enfant et de sa famille au domicile, et d'un premier dégageant de cette « horreur mortifère » auprès de collègues bienveillants ;
- du temps long d'une supervision d'équipe d'un Hôpital de Jour pour Enfants, où c'est le malaise des professionnels et de l'institution qui s'ajoute à celui des enfants et qui est à porter, à supporter jusqu'au moment où, c'est un trait d'humour d'un des présents face à un passage à l'acte institutionnel qui va inverser la dynamique vers... la vie ;
- au terme par un accompagnement de bénévoles auprès de migrants, où la dé-contamination des histoires fait suite au premier temps de sidération.

Pour conclure sur les conditions pour que l'expérience enseigne : notre capacité à aller à la rencontre de l'archaïque, accueillir « la part des anges », soutenir une « pratique de non savoir » (René Gentis²). Dans la discussion, Dominique Huyghe souligne l'accueil du patient comme « une rencontre », une rencontre du nouveau.

Ce rappel simple du point de départ d'une intervention « si on fait appel à nous, c'est qu'on ne sait pas » pose bien l'enjeu d'un départ où « il n'y a pas de réponse », là où on serait tenté de répondre par un « savoir mieux ». Ce qui laisse place aux « éprouvés corporels de l'enfant », fait du « res-senti » un outil clinique et lit le moment d'échec d'une assistante familiale comme un indicateur de là où en est l'enfant.

Albert Moreau questionne la nature et le statut du savoir auquel on se réfère, ainsi que la fonction de « l'attente d'un savoir » de la part des professionnels comme des accompagnants ou des enfants : comme le moteur constitutif du savoir d'expérience ?

Voilà donc sa conclusion amorcée. Revenant sur la dimension phénoménologique, il accentue, au sein des collectifs aujourd'hui plus fragilisés encore, l'importance de la possibilité d'une présence de l'Autre (avec un grand A) comme une anticipation de soi, de la présence de soi dans l'Autre Expérience qui ouvre à la possibilité de parler, d'avoir une parole reconnue, ce qui n'est jamais gagné.

Dans le même fil, il revient sur la distinction à faire entre un ennui, une attente qui n'est pas rien : « ça parle », et l'attente, l'ennui « pour rien », dans une perte d'initiative, une soumission (aliénation sociale). Il note alors ce trait singulier que les paire-aidants sont mis souvent en rapport avec les personnes les plus atteintes par cette aliénation sociale.

Il se réfère à Jean Oury pour introduire une autre opposition structurante du tissu relationnel pour un dispositif vivant : la hiérarchie verticale des statuts et des fonctions et la « hiérarchisation absolue » de la rencontre, telle qu'on peut aussi la lire dans le transfert.

Enfin, faisant le parallèle entre la clinique du tout-petit et l'accueil des sujets les plus fragilisés ou en souffrance, il souligne la « fonction phorique » de « prêt d'appareil psychique qu'on observe dans la relation inaugurale d'une mère avec son enfant » et que l'on pourrait attendre de même d'une institution soignante, ou d'un dispositif autour du sujet souffrant.

² Depuis le philosophe Socrate, jusqu'au psychanalyste J.Lacan en passant par l'encyclopédiste Denis Diderot (ndlr)

Ainsi trouve-t-il « gonflé » le choix de cette thématique : car, partant du « non-savoir », elle pourrait donner lieu à une nouvelle théorisation des pratiques : rien de moins. Jusqu'à l'entendre en retour comme défi vital ou pari nécessaire ? Et à relever ? Chiche !

Joseph Rondeau